

Au rythme des fêtes et des saisons

Anne-Marie Desdouits

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7855ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desdouits, A.-M. (1991). Au rythme des fêtes et des saisons. *Cap-aux-Diamants*, (26), 10–13.



La bénédiction paternelle au jour de l'An.
The Father's Blessing on The New Year Day.



La visite du jour de l'An.
The New Year Visit.

AU RYTHME DES FÊTES ET DES SAISONS

par Anne-Marie Desdouits*

D'UN AUTOMNE À L'AUTRE, LES SAISONS IMPOSENT leur rythme et encadrent le temps. Très tôt, l'Église a adapté son calendrier liturgique au calendrier agraire. Calendrier religieux, cycle des saisons et cycle de la vie agricole coïncident souvent. À la Chandeleur, dit-on, «l'hiver se meurt ou prend vigueur»; en mars, on espère autant le renouveau de la végétation que Pâques qui clôt une période de pénitence et de privation; le cultivateur fait bénir ses grains à la Saint-Marc et on ne va pas se baigner avant la Saint-Jean.

Dans un Québec alors majoritairement rural et où l'Église est omniprésente, les fêtes religieuses s'inscrivent dans la vie quotidienne. Les dimanches et les fêtes d'obligation ponctuent l'année, en constituent les étapes, en rythment le déroulement. Au tournant de chacune des saisons l'Église fête les Quatre-Temps: trois jours sont consacrés au jeûne et à la prière pour appeler les bénédictions de Dieu sur la saison nouvelle. De la Notre-Dame des Avents, le 8 décembre, à novembre, mois des morts, deux grands moments liturgiques, Noël et Pâques,

rassemblent toute la paroisse pour la célébration à l'église, et la parenté pour fêter à la maison car la fête religieuse a son côté profane. Les Rogations, le mois de Marie, la Fête-Dieu, la Saint-Jean-Baptiste et la Toussaint restent des points de repères.

Noël, ou le temps des réjouissances collectives

L'année liturgique commence avec l'Avent, temps de pénitence et de prières qui prépare à Noël. Le 24 au soir, avec le départ à pied ou dans la carriole munie de ses grelots pour la messe de minuit, à laquelle assiste presque toute la famille, commence le temps fort de l'année, celui de Noël que l'Avent s'est chargé de faire désirer. On se sent bien dans l'église chauffée, éclairée pour la circonstance, où toute la paroisse se regroupe; la fête est déjà dans l'air. Les vieux cantiques populaires sont connus et repris par tous: «Les anges dans nos campagnes», «Il est né le divin enfant», «Dans cette étable», «Adeste, fideles», et le «Minuit chrétien» chanté par une des plus belles voix de la paroisse. Une visite à la

Le 1^{er} janvier, le curé bénit ses paroissiens. À la demande de l'ainé de ses enfants, le père de famille donne aussi la bénédiction aux siens. Ce geste se renouvelle chez les grands parents où toute la famille se retrouve pour manger, chanter, danser... (Illustrations de Edmond-J. Massicotte. Cartes postales «Canada Français», 1200-6 et 10. Coll. Yves Beauregard).

crèche que les enfants émerveillés ne se lassent pas d'admirer, et c'est le retour à la maison pour un réveillon, sommaire pour certains à cause de la distance à parcourir et du «train» à faire le lendemain matin.

Si Noël est une fête avant tout religieuse, elle marque aussi l'ouverture d'une période de réjouissances collectives et familiales, appelée à juste titre «le temps des fêtes» car ces réjouissances se prolongent quelquefois pendant un mois: réveillons, sucreries à profusion, le petit Jésus, Santa Claus puis le père Noël, visites, veillées...ainsi jusqu'aux Rois, voire la Chandeleur. Même les célébrations liturgiques prennent un air de fête avec le blanc des vêtements sacerdotaux. Au 1^{er} janvier, le curé bénit ses paroissiens, et le père, à la demande de l'aîné, bénit ses enfants; bénédiction qui se renouvellera chez les grands-parents paternels et maternels où toute la famille se retrouve pour manger, chanter, danser...Puis vient l'Épiphanie avec la galette des Rois dont la fève et le pois désigneront souveraine et souverain d'un jour, et la Chandeleur, le 2 février, fête de la lumière et de la Purification. Le cierge béni à l'office de cette fête est soigneusement rangé sitôt rentré à la maison car on l'allume en cas d'orage, de maladie ou d'épidémie, et on le place près des moulins.

Pâques et son carême

Avec le mardi gras et ses mascarades prennent fin les réjouissances qui caractérisent le temps des fêtes. S'ouvre maintenant le temps de Pâques surtout marqué par l'austérité du carême, la confession et la communion obligatoire. Le clergé est parfois intransigent à propos de la stricte observance du carême. Le mercredi des Cendres et les quarante jours de jeûne et de pénitence qui suivent contrastent donc avec les jours précédents. Enfants et vieillards ne jeûnent pas mais bien des adultes pèsent leur nourriture, tous font abstinence les mercredis et vendredis, et souvent s'ajoutent des privations individuelles: on ne fume pas, on ne sucre pas son café, on essaie de ne pas sacrer, et les enfants suppriment les confiseries, ce qui est d'autant plus difficile que très souvent le carême et le temps des «sucres» coïncident. La mi-carême heureusement, viendra interrompre ces privations. Elle permettra de reprendre souffle et de fêter à mi-chemin, avant que le carême ne deviennent plus exigeant encore à l'approche immédiate de Pâques.

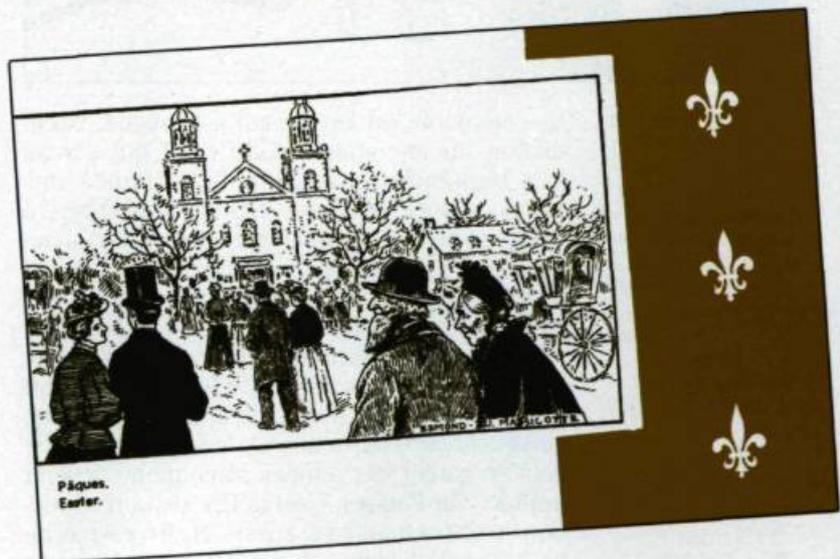
Le dimanche des Rameaux ouvre la semaine sainte et la période impartie aux fidèles pour faire leurs Pâques, c'est-à-dire jusqu'à la Quasimodo. Gare alors à ceux qui attendent ce dernier jour pour communier car on dit d'eux qu'ils ont fait des pâques de renard! Durant l'office auquel



Le Mardi gras.
The Mardi Gras.

tout le monde assiste même s'il est long, le prêtre bénit les rameaux que tous ont apportés. À la campagne, ce sont surtout des branches de sapin ou d'épinette dont on a parfois relevé les têtes en cône en les attachant avec un ruban, après y avoir inséré des fleurs en papier; dans les villages un peu important et en ville, on achète de préférence des palmes que l'on divise ensuite en petites branches. De retour à la maison, on ébranche les rameaux pour en placer dans toutes les pièces, aux crucifix, aux bénitiers des chambres...ou dans le hangar, la cave ou la cabane à sucre. Ils remplaceront ceux de l'année précédente qu'on a souvent brûlés pour éviter toute profanation. L'année durant ils protégeront de la foudre, de la grêle ou du feu, préserveront les gens et les bêtes des épidémies et des mala-

Avec le mardi gras et ses mascarades, prend fin le temps des réjouissances qui caractérisent le temps des Fêtes. (Illustrations de Edmond-J. Massicotte. Carte postale «Canada Français», 1200-20. Coll. Yves Beauregard).



Pâques.
Easter.

dies, et partout on s'en servira pour bénir les morts.

La semaine sainte est fortement marquée par le jeûne, les prières et l'assistance aux offices, beaucoup plus encore que pendant le carême, particulièrement durant les jours saints. Autant

À Pâques, l'on étrenne souvent des vêtements, prémices d'un printemps qui quelquefois n'en finit pas de venir. (Illustration de Edmond-J. Massicotte. Carte postale «Canada Français», 1200-24. Coll. Yves Beauregard).

l'office du jeudi est grandiose, avec orgue, procession au reposoir, chants et sonnerie de tout ce qu'il y a de clochettes et de cloches dans l'église au moment du Gloria – elles partent pour Rome! et seront momentanément remplacées par des crécelles- autant celui du vendredi est triste. Toute la nuit précédente les gens se relaient pour veiller et prier le Saint-Sacrement et la journée même est jour de deuil. Personne ne travaille sauf pour accomplir le strict nécessaire. À trois heures, ceux qui n'ont pu se rendre à l'église pour le chemin de croix prient en silence à la maison ou récitent leur chapelet, et beaucoup de commerçants ferment boutique pour ne rouvrir qu'après l'office.



«Le mois de Marie à la croix du chemin». Il arrivait que les paroissiens d'un même rang plaçaient et fleurissaient une statue de la Vierge à la croix de chemin située à proximité de leurs habitations. Souvent l'institutrice de l'école du même rang dirigeait les exercices de piété appropriés.

(Cécile Bouchard, huile sur toile, Musée du Québec).

La cérémonie du lendemain est longue: bénédiction du feu nouveau, de l'eau qui servira aux baptêmes, récitation des litanies des saints...mais elle marque la fin des privations: à midi, on pourra «casser carême». Chacun revient avec sa petite bouteille d'eau bénite; on en mettra dans les bénitiers, on la sortira en cas d'orage, on en donnera aux malades. Ses pouvoirs lui seront cependant disputés par l'eau de Pâques qu'on ira «cueillir» le lendemain matin avant le lever du soleil, dans une eau courante; elle guérit bien des maux et, imputrescible, elle peut se garder des années sans même devenir trouble. Car Pâques, c'est la fête de la résurrection du Christ mais c'est aussi – et ce n'est pas un hasard si l'Église en a fixé la date en fonction de l'équinoxe (le dimanche après la pleine lune qui suit le 21 mars) – l'annonce du renouveau de la nature. Même si la neige est souvent encore bien présente, les ruisseaux dégèlent, les jours rallongent...signes annonciateurs du retour des beaux jours. La fête est moins marquée qu'à Noël mais la joie pascale est manifeste: on étrenne souvent des vêtements, prémices d'un printemps qui

quelquefois n'en finit pas de venir, et on mange en famille viandes et friandises, souvent un jambon qu'à la campagne on a tout spécialement fumé après la boucherie en prévision de ce jour. Il reste pourtant que les véritables fêtes du printemps viennent un peu plus tard.

Les fêtes du printemps

Les Rogations (les trois jours précédant l'Ascension) et surtout la Saint-Marc qui les précède (le 25 avril), constituent des fêtes qui, pour les paysans, marquent réellement le renouveau de la nature. À leurs yeux la Saint-Marc, qui a très tôt supplanté les Rogations et ses processions durant lesquelles on implorait la protection de Dieu sur les biens de la terre, est une véritable fête agricole: chacun amène à l'église son enveloppe de grains à bénir, grains qui, mêlés à la semaille ou mis en terre par un jeune enfant, attireront la protection divine sur les récoltes.

Le mois de mai est tout à fait particulier. Durant le mois de Marie, la dévotion à la Vierge est grande. Aussi, les soirs de mai, dans les rangs, jeunes et moins jeunes se regroupent pour une prière communautaire au pied de la croix de chemin qui sert d'oratoire; au village et en ville, beaucoup gagnent l'église vers sept heures pour le salut. Dans bien des familles on fleurit sa statue, on y place un lampion et on y fait la prière du soir, et à l'école des cérémonies et des prières sont organisées devant la statue de la Vierge ou devant son autel continuellement fleuri.

Les grandes processions de l'été

Les fêtes solennelles par excellence, où chacun peut, s'il ne l'a déjà fait, étrenner les vêtements d'été, sont celles de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, avec leurs grandes processions qui regroupent la communauté paroissiale derrière leurs bannières respectives: les hommes avec la Ligue du Sacré-Cœur, les femmes avec les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, voilées et tenant les cordons bleus de leur bannière, les petites filles tout en blanc ou en vêtements du dimanche. La procession emprunte un parcours balisé de sapins, aux rues et aux maisons pavoisées de fleurs, de petits pavillons du Sacré-Cœur ou de drapeaux pontificaux, pour gagner les reposoirs que des bénévoles ont magnifiquement décorés de tentures, rideaux de dentelles, fleurs fraîches ou de papier. À chacun d'eux, le prêtre procédera à la bénédiction du Saint-Sacrement.

La procession de la Fête-Dieu s'effectue le matin, à la sortie de la messe. Celle en l'honneur du Sacré-Cœur, toute aussi solennelle, se déroule le soir du vendredi qui suit la Fête-Dieu et les fidèles tiennent tous un lampion allumé dont la flamme est préservée du vent par un cornet de

carton. Quatre hommes de la Ligue du Sacré-Cœur portent sur leurs épaules un brancard sur lequel on a solidement fixé la grande statue du Sacré-Cœur et toute la foule récite les litanies et le chapelet du Sacré-Cœur, le tout entrecoupé de courtes invocations ou de chants. Tous les fidèles regagnent ensuite l'église pour y entendre la messe ou le salut.

La Toussaint et le mois des morts

La forte dévotion aux âmes du purgatoire donne à la Toussaint et aux jours qui suivent un relief tout à fait particulier. Le 2 novembre, jour des Morts, et même depuis les vêpres de la Toussaint dans certaines paroisses, la communauté essaie, en récitant des prières à l'église, de gagner des indulgences afin de hâter le salut des âmes du purgatoire. C'est également en faveur des âmes du purgatoire que, dans les villages, est faite la criée pour les morts, le 2 novembre ou un autre dimanche de novembre. L'un apporte des pommes de terre, l'autre une volaille, un quartier de bœuf, un petit cochon ou un vêtement de laine. Le tout est vendu aux enchères par le crieur public à la sortie de la messe, devant l'église ou dans la sacristie, selon la température ou les villages. Le produit de cette vente est remis au curé, dans sa totalité, afin qu'il dise des messes pour les défunts. Durant tout le mois, on



sonne le glas le soir, et des prières sont récitées à l'église pour le repos des disparus.

Quand reviendra Notre-Dame des Avents et sa bordée de neige, on préparera de nouveau le temps des fêtes. Le temps est ainsi balisé de repères religieux dont le sens est profondément lié à celui des saisons: Noël à l'hiver et au repos de la terre qui permet de fêter; Pâques et les Rogations au renouveau de la nature; les grandes processions extérieures à l'été; le mois des morts à l'automne et à la terre qui déjà sommeille. ♦

«Procession de la Fête-Dieu à Québec vers 1914». Sur la côte de la Fabrique, les étudiants du Séminaire de Québec, précédés de leur fanfare et de leur bannière, arrivent à proximité de la basilique-cathédrale Notre-Dame. (Collection Yves Beau-regard).

* Ethnologue, professeur à l'université Laval

PALAIS DE L'INTENDANT

PREMIER PALAIS
Centre d'interprétation
archéologique
du premier Palais
de l'Intendant

Ouvert du 1^{er} mai au 30 septembre
du mardi au dimanche
de 12h30 à 17h

DEUXIÈME PALAIS
Centre d'initiation
à l'histoire de la
Ville de Québec

EXPOSITION "QUÉBEC LIEU DE THÉÂTRE"
Du 17 avril au 15 septembre
Ouvert du mardi au dimanche de 12h30 à 17h

ENTRÉE LIBRE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION:
(418) 691-6092
Palais de l'Intendant, 8, rue Vallière, Québec



- VISITES COMMENTÉES
- PROGRAMME SCOLAIRE
- CONFÉRENCES
- SPECTACLES
- ACTIVITÉS FAMILIALES

